

# ENQUETE SUR L'EXPERIENCE ETUDIANTE À SCIENCES PO TOULOUSE

*Synthèse présentée au CA de l'IEP Toulouse du 10 mars 2023*

**Enquête réalisée au second semestre de l'année universitaire 2021/2022 en période COVID**

Une enquête par questionnaire auprès de l'ensemble des étudiant·es :

- 464 réponses dont 312 complètes (taux de réponse de 29,5%, et de 48% en 1<sup>ère</sup> année)
- 25 entretiens avec des étudiant·es de 1<sup>ère</sup> année

*(Benjamin Zarnitsky, Manon Desse et Christine Mennesson)*

## 1) Les caractéristiques des enquêtés

- 74% d'étudiantes
- 7 étudiant-es sur 10 ont au moins un parent diplômé du supérieur. Pour 4 sur 10, il s'agit des 2 parents.
- Seuls 6% ont leurs 2 parents ouvriers ou employés
- 75% de mention TB au bac (81% étudiantes pour 61% des étudiants)

## Les propriétés sociales par catégorie

	Classes supérieures (n=74)	Classes moyennes (n=164)	Classes moyennes (n=164)	Total général
Total général (n=311)	24%	53%	23%	100%

**Classes supérieures:** 2 parents cadres ou assimilés, diplômés du supérieur

**Classes moyennes:** un parent cadre ou 2 parents professions intermédiaires, artisans, commerçants, chefs d'entreprise

**Classes populaires:** parents ouvriers et/ou employés, + 1 seul parent profession intermédiaire, artisan, commerçant

## Les caractéristiques des enquêté·es

- 60% des enquêté·es ont suivi une formation complémentaire pendant leurs années lycée pour se préparer au concours (mais seulement 20% des répondant·es des classes populaires pour 54% de celles et ceux des classes supérieures)
- 36% de titulaires d'une bourse mais 45% d'entre elles et eux ont au moins un parent cadre ou assimilé
- 73% jugent leur situation financière convenable (OVE, 2016: 45%).
- 91% des enfants des classes supérieures estiment qu'elles et ils disposent de suffisamment de moyens financiers pour couvrir leurs besoins mensuels pour 66% des familles les plus modestes
- 30% ont une activité rémunérée de 8h en moyenne (OVE: 40% et 15h)
  - Celles et ceux des classes sup travaillent moins longtemps (6h vs 9h)
  - Cette activité rémunérée est jugée source de stress pour 1/3 des répondant·es : elles et ils travaillent en moyenne 11h par semaine

## 2) Rapport aux études et manières d'étudier

- Un·e étudiant·e sur deux seulement estime réussir « tout à fait » ou « plutôt » ses études
- 24% des enfants des classes supérieures estiment réussir « tout à fait » leurs études pour 11% des « classes populaires »
- Un·e étudiant·e sur dix en première année, et près d'un·e sur deux en deuxième année disent avoir rencontrer souvent des difficultés scolaires
- 22% des classes pop pour 3% des classes sup sont dans cette situation, 13% des étudiantes pour 2% des étudiants

## Charge de travail et gestion du temps

- Une charge de travail plus élevée que la moy. nat. (17h non salarié-e, 20h salarié-e)
- La gestion du temps est le premier motif des difficultés rencontrées pour 2/3 des étudiant-es éprouvant des difficultés
- 2/3 des enquêté-es souhaiteraient pouvoir consacrer plus de temps aux activités de loisir
- 1/3 souhaiteraient moins de temps de travail personnel: elles et ils sont 38% à être satisfaits de leur santé contre 55% des enquêté-es en moyenne
- Entre 3 à 4 étudiant-es sur 10 rencontrent des difficultés pour faire face à la charge de travail, la jugeant « insupportable » ou « difficile à supporter »: elles et ils sont 70% à ressentir souvent du stress contre 55% en moyenne

## Les « maîtres du temps » et les autres

- En 1A et 2A, 4 étudiant-es sur 10 pensent que leur travail personnel est plus important qu'au lycée et qu'elles et ils ont moins de temps pour elles/eux:
  - 81% d'étudiantes
  - Des enquêté-es plus souvent stressés (80% contre 54%) et qui travaillent en moyenne 5h de plus par semaine que les autres
    - Un groupe non négligeable d'étudiant-es qui « subissent le temps », situation qui affecte leur santé mentale

## Les manières d'étudier

- 4 enquêté-es sur 10 sont souvent absents au cours d'amphis, notamment parce qu'elles et ils préparent un exposé ou un autre travail, ou se disent « trop fatigué-es »
- 1/3 retravaille toujours ses cours (notamment en réalisant des fiches) et 1/3 ne les retravaillent jamais ou exceptionnellement
- 25% des enquêté-es lisent presque toujours les textes donnés par les enseignant-es quand 40% ne le font que « de temps en temps » et 15% « jamais »: ces derniers ne sont que 13% à ne rencontrer aucune difficulté scolaire contre 36% en moyenne

## Un sentiment d'intégration variable

- Un·e étudiant·e sur cinq ne sent pas suffisamment intégré.e dans son groupe de méthode ou sa promotion de Master/son parcours: une situation qui concerne davantage les 1A, les étudiantes, et celles et ceux des classes pop (1/3 pour 1/5 dans les classes sup)
- Un capital social plus important pour les classes sup : 48% d'entre elles et eux ont plus de 10 ami-es pour 33% des classes pop
- Et les étudiants: 57% des étudiants pour 37% des étudiantes
- Des relations avec le sentiment de réussite: celles et ceux qui estiment réussir leurs études sont 80% à se sentir bien intégrés contre 32% pour celles et ceux qui déclarent ne pas réussir leurs études

### 3) Bien-être et santé

- 2 étudiant·es sur 10 déclarent un problème de santé ou un handicap: pour la moitié, il s'agit d'un problème de santé mentale (dépression, anxiété)
- Des étudiant·es en situation de handicap (9%) peu reconnu·es par les institutions (MDPH 9%, IEP 7%): 1/3 estiment que leur handicap constitue un obstacle important pour leurs études
- 1 répondant.e sur 4 est suivi par un psychologue: 66% estiment qu'il y a un lien entre leur expérience étudiante et leur suivi psy
  - Celles et ceux qui déclarent souvent faire face à des difficultés scolaires sont deux fois plus suivis que les autres
  - 39% des étudiant·es qui consultent ont le sentiment de réussir leurs études pour 77% des autres étudiant·es
  - Celles et ceux qui font un lien entre leur consultation psy et leurs études travaillent 21h par semaine (contre 16h en moyenne).

### Un renoncement au soin fréquent

- 44% des étudiant·es disent avoir renoncé à consulter un médecin et 37% à voir un psy:
  - Des étudiantes surreprésentées
  - Comme les répondant·es des classes pop, qui évoquent aussi plus souvent les difficultés financières
- 14% ont pris RV avec le psy de Sciences Po

## Une situation préoccupante en termes de santé mentale

- 59% des répondant·es déclarent être confronté·es à au moins un signe de détresse psychologique (pb de sommeil, stress, épuisement, déprime, isolement) plusieurs fois par semaine: 64% des classes pop pour 53% des classes sup
- 62% estiment que ces situations sont liées à leur scolarité: elles et ils travaillent plus que les autres (20h contre 16h)
- 45% seulement des enquêté·es sont satisfaits ou très satisfaits de leur santé (OVE 2016, 62%)
- 1 étudiant·e sur 10 prend régulièrement des anxiolytiques, 10% des classes moy et pop pour 3% classes sup
- 24% rapportent avoir eu des pensées suicidaires (depuis la rentrée)(OVE 2016 8%) : 6 sur 10 pour les étudiant·es qui ne se définissent ni comme un homme ni comme une femme (3%)
  - Le rôle du rapport aux études et de la charge de travail
  - Des causes exogènes
  - Une institution insuffisamment « enveloppante »?

## Hygiène de vie et loisirs

- Une consommation de cigarettes et d'alcool plus élevée que la moyenne: 1 étudiant·e sur 2 consomme de l'alcool au moins 1 fois par semaine (OVE, 2016: 33%)
- 6 étudiant·es sur 10 ont dû arrêter au moins une activité de loisir depuis leur arrivée à Sciences Po
- 16% des répondant·es ne pratiquent pas de sport: seulement 30% d'entre elles et eux sont satisfaits ou très satisfaits de leur santé, contre 54% pour les étudiant·es pratiquant plus d'une fois par semaine
- 41% des étudiant·es issus des classes supérieures ne pratiquent pas d'activité artistique, contre 64% pour les classes populaires

## 4) Expérience des discriminations et des violences

- Un étudiant.e sur cinq déclare au moins un traitement différencié négatif au cours de sa scolarité à Sciences Po (=OVE): la question était la suivante: « *Personnellement, au cours de votre scolarité à Sciences Po Toulouse, pensez-vous avoir été traité.e différemment des autres étudiant-es, dans la notation, la manière dont les autres étudiant-es se sont adressés à vous, la manière dont les enseignant-es se sont adressés à vous ou comportés avec vous, lors de décisions d'orientation ou pour votre mobilité* », et les items « *Mieux traité-é, traité-e de la même manière, moins bien traité-e, je ne sais pas, je ne souhaite pas répondre* »
- Un quart de ces répondant-es évoque leur milieu social d'origine: 50% sont originaires des classes moyennes et 31% des classes pop (pour 23% en population générale)
- 19% identifie leur appartenance de sexe (le fait d'être une femme ou un homme): dans 77% il s'agit de femmes et dans 8% de personnes non binaires
- Pour 15%, cela renvoie à « ma façon de m'habiller »

## Expérience des violences physiques et psychologiques

- 2% des répondant-es ont subi des violences physiques
- 1 étudiant.e sur 3 estime avoir été confronté à au moins une situation de violence psychologique (rabaïsser, insulter, intimider, isoler, menacer) au cours de ses études à Sciences Po Toulouse:
  - 51% des étudiants et 29% des étudiantes
  - Elles et ils sont moins satisfaits de leur santé (30% contre 52%)



## Expérience des violences sexistes et sexuelles

- 1 étudiante sur 5 a été confrontée à des propos et à des attitudes sexistes ou à au moins une VSS depuis son entrée à Sciences Po Toulouse (24% des étudiantes et 13% des étudiants) Elles et ils sont en moins bonne santé et sont plus nombreux à avoir des idées suicidaires (35% contre 21%)
- L'enquête fait apparaître des tentatives de viols ou viols pour 11 femmes, 2 hommes et une personne non binaire

## Expérience des violences

- Les soirées étudiantes sont le plus souvent citées comme lieu des agressions sexuelles et sexistes (les soirées de promotion, les événements d'intégration (5), les soirées organisées entre ami·es (7))
- Un sentiment de sécurité sur le campus ou ailleurs dans le cadre de leurs études (stages, soirées étudiantes...) très différencié pour les étudiantes et les étudiants:
  - 62% des étudiants se sentent toujours en sécurité pour 31% des étudiantes
  - 6% des étudiantes ne se sentent pas en sécurité dans la plupart des situations pour 1% des étudiants

## Quelques éléments de conclusion

- Une surreprésentation à l'IEP sur tous les indicateurs par comparaison à l'enquête OVE 2016
- Un sentiment de réussite relatif pour des étudiant·es pourtant d'excellent niveau scolaire
- Des difficultés pour un tiers des répondant·es face à la charge de travail, qui génèrent du stress et des problèmes de santé mentale, qui concernent davantage les étudiant·es des milieux populaires et les étudiantes
- Des sentiments d'intégration variables, socialement situés: un capital social et culturel qui renforce les inégalités
- Une situation préoccupante en termes de santé mentale, en relation avec les études pour 60% des étudiant·es concerné·es
- Un renoncement au soin inquiétant
- Une expérience des discriminations pour un cinquième des étudiant.es mais aussi des violences
- Des discriminations qui prennent des formes multiples dont le classisme
- Un repérage insuffisant des détresses et conduites à risque (alcool, tabac...)

## Premières politiques prioritaires envisagées...

- Assurer la facilitation des signalements et de la parole des victimes en dédoublant les lieux et dispositifs d'accueil, d'écoute et de suivi (dont les groupes de parole, ateliers de sophrologie...)
- Professionnalisation et spécialisation des services rendus par la direction adjointe et les personnels dédiés
- Renforcer les coopérations avec les partenaires spécialisés (SIMPPS, EPE, CPAM, CROUS, associations...)
- Réflexion sur l'offre et les temps de formation dont la charge de travail et les classements anxigènes
- Mise en œuvre d'une véritable politique du bien-être étudiant, politiques sociale culturelle et sportive
- Conforter la sécurisation : accompagner la politique de formation et de communication d'une politique assumant répressions et sanctions proportionnés contre toutes les formes d'impunités.
- Intensifier et améliorer la prévention et la communication à tous les niveaux (Etablissement, UT, Réseau ScPO...) au-delà des seuls évènements (rentrées des égalités, journées spécifiques...)
- Multiplication des formations pour les usagers, responsables associatifs comme les personnels
- Augmenter et cibler les budgets sociaux et élargissement de l'accès aux aides sociales et aides d'urgence
- Augmenter le nombre d'heures de consultation psychologique sur budget établissement
- Renouvellement périodique de l'enquête
- Politique d'amélioration continue des politiques, évaluations et indicateurs (approfondir par exemple la question des handicaps, des conduites à risque, du classisme)...